

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Sur le mouvement Commercial, Industriel et Financier de l'année qui vient de prendre fin et sur les promesses de celle qui s'ouvre.

L'Exposition Universelle de Panama.

Quatre-vingt-quatrième année de l' "Abeille".

L' "Abeille" entre aujourd'hui dans la quatre-vingt-quatrième année de son existence...

Hier a pris fin ce qu'il est convenu de nommer l' "Année commerciale et financière", à la Nouvelle-Orléans.

Il faudrait remonter à bien haut dans le passé pour y découvrir l'origine de la coutume qui, pour le négoce et la finance, fait commencer l'année le 1er Septembre.

La nature, le climat, peut-être, y sont pour quelque chose. C'est, en effet, à cette date, généralement, que se font sentir les premières fraîcheurs...

L'Américain, patriote ou économiste, citoyen ou homme d'affaires, peut jeter avec orgueil un coup d'œil sur l'année qui vient de s'écouler.

Nos manufactures ont été accueillies de commandes auxquelles elles ne pouvaient pas toujours suffire. Il en est résulté des augmentations de gages dans les ateliers existants et la création d'un grand nombre de nouvelles industries manufacturières.

L'agriculture a aussi également sa part dans le progrès général. On compte sur d'abondants rendements de blé, de maïs, de grains de toutes sortes dont on pourra expédier une bonne partie à l'étranger.

Depuis quatre ou cinq ans, l'Union a fait de tels pas en avant, dans toutes les branches de l'activité industrielle, commerciale, agricole et artistique, qu'elle a pris soudain une importance dont on ne la croyait pas capable et elle a, au moment où l'on s'y attendait le moins, pris un des premiers rangs parmi les grandes nations du monde moderne.

Ajoûtez à cela que, placée par la Providence entre les deux grands océans, elle peut verser ses richesses naturelles et manufacturières, d'une main, sur l'Europe et de l'autre sur l'Orient.

A l'intérieur, elle a, par eux, de nombreux et vastes moyens de communication, que l'on ne peut trouver nulle part ailleurs, et par terre, presque autant de lignes ferrées, à elle seule, que toutes les autres nations ensemble.

Tout cela lui permet de transporter ses produits rapidement et à bon marché d'un port à l'autre du pays, et de l'intérieur sur les plages de l'Atlantique et du Pacifique.

Voilà, certes, un admirable tableau. Le Sud y tient une superbe place avec ses mines de fer et de charbon, avec ses forêts inexploitées, avec ses ressources agricoles, et la variété de ses climats qui lui permettent de produire tous les textiles comme toutes les matières alimentaires.

Le Sud était pauvre disaient-ils jadis; les capitaux lui manquaient pour développer ses industries. Les capitaux lui arrivent de tous côtés, maintenant, le mouvement est si rapide, si entraînant, qu'il semble que le nord, riche, opulent, comme il l'est, veuille émigrer tout entier dans cette région, jadis si délaissée.

Quant à la Nouvelle-Orléans, la grande métropole du Sud, le port de transit le plus heureusement situé qu'il y ait au monde, entre le Mississippi, justement appelé le "Père des Rivières", et l'Océan Atlantique, elle grandit de belle et bonne par la prospérité générale.

Malgré les grands travaux qu'elle accomplit et qui lui coûtent des sommes énormes, sa situation financière est excellente; elle jouit d'une bonne réputation et elle a su jusqu'ici imposer la confiance publique. Les bons, les obligations qu'elle a émises se sont placées à d'excellentes conditions.

On a assez souvent reproché à la Nouvelle-Orléans de n'avoir pas fait tous les progrès que l'on était en droit d'attendre d'elle, étant donnée la situation privilégiée qu'elle occupe, entre le Golfe du Mexique et le Mississippi.

En cela, elle est peut-être un peu fautive; mais le gouvernement fédéral ne l'est pas moins qu'elle. C'est lui qui doit assurer à la ville du Croissant le débouché large, profond et constant, qui doit lui permettre de communiquer avec tous les ports de la mer et les ports de l'Amérique Centrale, mais aussi avec ceux de Cuba et de Porto Rico.

En finances.

Au point de vue financier, l'année 1909-10, peut-être considérée comme une année heureuse. Nos banques sont dans un excellent état. Elles se sont complètement relevées des incertitudes où les avaient plongées les catastrophes

des années précédentes; elles sont non seulement solvables, solides, mais ont pu faire de bonnes affaires, bien que le taux de l'argent fût minime.

Les actions et les bons ont monté et cette hausse de sécurités totales, particulièrement celle des bons d'Etat et des bons de ville a puissamment contribué à relever les institutions, à faire hausser toutes leurs valeurs. Elles ont reconquis la confiance publique; nous en trouvons la preuve dans les hausses que nous venons de signaler.

Nos finances locales sont donc dans un état très satisfaisant et tout semble contribuer à l'améliorer encore. D'ailleurs, le taux modéré de tous les placements d'argent et la libéralité que les institutions apportent dans leurs prêts est une nouvelle preuve de leur solidité actuelle. Il n'y a donc pas à se demander avec inquiétude si les marchands et les fermiers pourront trouver l'argent nécessaire pour faire et expédier les récoltes. Cette aide leur est assurée d'avance.

Les cours de nos marchés d'argent, cette année, ne sont qu'une répétition de ce qui s'est passé durant les années précédentes; avec cette heureuse différence que les ressources financières deviennent, d'année en année, plus abondantes.

Le bon marché provient de deux causes: 1° de ce qu'il y a défaut dans la demande — ce qui est toujours un mauvais symptôme; 2° de ce que les fonds sont très abondants.

L'Exposition en Perspective.

Ceux qui sont au courant de l'actualité, qui en suivent le mouvement, savent qu'une campagne des plus actives se poursuit en Louisiane dans le moment, pour que le gouvernement national octroie à la Nouvelle-Orléans le privilège de célébrer par une Exposition universelle l'achèvement des travaux du Canal qui mettra en communication deux grands océans, rendant ainsi d'inappréciables services à la navigation mondiale.

L'initiative, prise par nos hommes d'affaires et nos gouvernants dès le premier jour, a fait naître une rivalité qui nous force à nous livrer à des efforts dont on ne nous aurait pas cru capables. En effet, toutes les populations de l'Etat travaillent avec une entente, une harmonie qui font leur gloire. La Nouvelle-Orléans, nul ne le niera, est la ville tout indiquée pour qu'il ait lieu cette fête de l'Art, du Commerce et de l'Industrie; elle est pour ainsi dire dans le voisinage immédiat du canal; et cette considération, fut-elle la seule, suffirait pour lui mériter la faveur du Congrès.

Nos populations seront appelées bientôt, en Novembre prochain, à se taxer pour parfaire la somme nécessaire à couvrir les frais de la grande entreprise; eux, elles voteront cet impôt avec empressement, il faut en garder l'espoir, car il vaudra à la Louisiane d'insupportables avantages; il lui permettra de faire connaître à des visiteurs nombreux, venus de partout, des horizons les plus distants, ses inépuisables ressources, son incomparable climat, ses hospitaliers habitants.

La caution de Tchaykovsky.

New York, 31 août.—Les fonds recueillis l'année dernière en Amérique pour fournir la caution du patriote russe Nicolas Tchaykovsky ont été retournés aujourd'hui à New York, avec les remerciements de Tchaykovsky et de sa famille pour les services qu'ils leur ont été rendus par le comité américain.

Statistiques Douanières.

Nous sommes redevables à M. Henri McCall, percepteur du port, à MM. L. E. Bentley, député spécial, H. A. Leche, auditeur, et à MM. L. P. Ault, A. J. Sbisca et W. E. Scott, tous les obligés assistants de M. McCall, des statistiques intéressantes suivantes.

RECETTES.

Tableau comparatif de 1902-1903 à 1909-1910, incluant Recettes de droits d'entrée.

Total, 1909-1910... \$7,117,449.59

Recettes de toutes autres SOURCES.

Tableau comparatif de 1902-1903 à 1909-1910, incluant Recettes de toutes autres sources.

Total, 1909-1910... \$7,810,026.49

Exportations des Produits du Pays.

Tableau des exportations des produits du pays par destination.

Tableau des importations par pays d'origine.

IMPORTATIONS.

Les importations de marchandises diverses exemptes d'impôts se sont élevées au cours de la dernière année, août 1, 1909, juillet 31, 1910, à \$38,690,504; celles payant droits d'entrée, à \$18,211,764.

Les fêtes du Centenaire du Mexique.

Mexico, 31 août.—La délégation américaine chargée de représenter le gouvernement des Etats Unis aux fêtes de l'Indépendance du Mexique, sera attendue à la gare de Laredo, par une commission mexicaine composée de MM. Jesse Castello, président du Sénat; Jose Romero, président de la Chambre; Major Jose Ortiz Monasterio, représentant le président Diaz, et Rafael Aguilar, représentant le ministre des affaires étrangères.

Le capitaine Gerard Sturtevant, attaché militaire à l'ambassade américaine à Mexico, est parti aujourd'hui pour la frontière en même temps que les commissaires mexicains.

Le record de l'aviateur Morano.

Paris, 31 août.—Dans son envolée de lundi au-dessus de l'Aéro.

drôme d'Issy les Moulineaux l'aviateur Léon Morano a atteint une hauteur de 2150 mètres, ou 7054 pieds. Ces chiffres ont été officiellement annoncés aujourd'hui et établissent un nouveau record mondial de l'altitude en aéroplane.

Ce record était jusqu'ici détenu par l'aviateur américain Armstrong Drexel, qui le 12 août à Lanark, Ecosse, avait atteint une hauteur de 6752 pieds.

Accident d'automobile.

Munich, Bavière, 31 août.—Miles Rose Buckingham et Agnes Ross, de San Francisco ont été victimes d'un grave accident d'automobile, hier soir, au moment où elles sortaient du théâtre Royal à Munich.

Le choléra en Allemagne.

Berlin, 31 août.—Grâce aux mesures énergiques prises par les autorités sanitaires, l'épidémie de choléra qui a fait son apparition à Spandau, et dans diverses autres localités de l'Est, près de la frontière russe, est en décroissance et l'on espère qu'avant la fin du mois toute trace de la redoutable maladie aura disparu.

Closure d'un séminaire.

Péruge, Italie, 31 août.—L'ancien séminaire de cette ville a été fermé aujourd'hui par ordre du Pape Pie X.

Dans certains milieux on déclare que la mesure prise par le Souverain Pontife a été motivée par une ovation accordée ces jours derniers au roi Victor-Emmanuel et à la reine Hélène par les étudiants du séminaire.

THEATRES. TULANE.

C'est aujourd'hui que commencent au contrôle du Tulane la vente des places pour la série de représentations qui seront données dans notre ville par l'éminent acteur canadien M. Paul Cassevoeur.

Quoique encore jeune M. Cassevoeur s'est acquise la réputation d'un artiste distingué et tout fait prévoir que notre public tiendra à assister en foule à ses débuts qui auront lieu dimanche soir 4 septembre, sur la scène du fashionable théâtre de la rue Baronne.

M. Cassevoeur paraîtra dans le rôle de "Don César de Bazar", un des meilleurs de son répertoire.

CRESCENT.

"McFadden's Flats", la très jolie comédie qui sera jouée au Crescent pour l'ouverture de la saison est sans contredit une des pièces les plus populaires à la Nouvelle-Orléans, et jouée comme le sera par une troupe de premier ordre, son succès paraît assuré.

Les habitués du Crescent pourront se procurer leurs places à partir d'aujourd'hui au contrôle de ce théâtre.

Une belle fourchette.

New York, 31 août.—Le conseiller municipal Frank Doteler a été officiellement proclamé aujourd'hui champion des mangeurs de viande de la ville de New York pour l'année 1910. Doteler pesa 38 livres.

Il a pris part à un concours pendant lequel il a avalé onze beefsteaks d'un quart de livre chacun. Ses deux plus proches concurrents n'ont réussi qu'à faire disparaître neuf steaks, et étaient à bout d'appétit lorsque le concours a été déclaré clos.

Situation des Banques de la Nouvelle-Orléans

Tableau de situation des banques de la Nouvelle-Orléans incluant Capital, surplus et profits individuels, Dépôts, et Recettes.

Echanges pour l'année finissant le 31 août 1908, 1907, 1906, 1905.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

Les Amants de la Frontière

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JULES MARY

PREMIÈRE PARTIE DEUX FRÈRES ENEMIS.

L'AMOUR, SUR LA FRONTIÈRE

.... Elle l'aime. Tu l'ignorais peut-être!

—Je l'ignorais, fit le jeune homme en s'écriant.

—Je te l'apprendrai. Les saines qui me commandent ont pu à balancer leurs prix, grâce aux commandes qui viennent d'Allemagne et même du gouvernement et qui vont à elles tout naturellement, au lieu de s'adresser à des annexes.... Ma position est donc critique. Je vais plus loin, elle est perdue!....

—Je puis disposer de cinquante mille francs, mon frère.... je te les donne.

—Une goutte d'eau, fit Joseph, en lançant les éperons.... Cela retarderait ma perte de six mois. Cela ne me sauverait pas. Il faut une mesure radicale. Le mariage de mon fils avec Elise Fischer, c'est le salut certain, mieux que cela, c'est la fortune....

Mieux que cela encore—dit Joseph avec une hésitation dans la voix. Pataque le sort a voulu que je sois devenu Allemand, j'accepte avec toutes ses conséquences ma destinée. Je reste Français de tout mon cœur, mais il ne peut m'être interdit de penser à mes intérêts et à mon ambition. Or, tout cela, salut, fortune, indépendance d'avenir et ambition, tiennent dans un seul fait: le mariage de Renaud avec la jeune fille que je lui ai choisie.... En effet, les saines accouées déferont toute concurrence grâce aux commandes allemandes qui se

font d'autant plus nombreuses et importantes que les Fischer seront ralliés les Sauvageot....

D'autre part, les chemins de Fischer se font pas seulement pour eux, comme ils disent au pays d'entre-Rhin, mais pour les comtes de Lillenthal, la riche et puissante famille de la contrée badouise, dont plusieurs membres sont alliés avec les saines....

A ce nom de Lillenthal, qui paraissait inconnu aux autres, Josette avait fait un brusque mouvement. Le mais, froide, était venue se poser sur celle de Renaud. Et elle avait pâli un peu. Renaud la regarda avec inquiétude. Mais Josette s'était reprise....

—Tous les Lillenthal se sont point alliés à des industriels. On redoute son biason en France comme en France, mais plusieurs, par les alliances dans la plus haute aristocratie, approchent de près la famille impériale.... et voici où je veux en venir....

La voix de Sauvageot le Dar se troubla davantage.... On eût dit qu'il avait peur....

Et quand il allait continuer, Orléans le Doux l'interrompit: —Je t'en épargnerai le peine.... Je ne connais pas tout ce que tu nous révéles.... et la crise que traversent les affaires, ta me l'aurait échappé.... Tonte fois, d'autres bruits étaient arrivés jusqu'à moi.... et je n'aurais pas voulu y croire.... On m'avait affirmé que des ambitions

étaient nées en toi et que pour les satisfaire tu n'hésiterais pas à oublier le sang qui coule dans tes veines.... Est-il vrai que tu te sois rallié à l'Empire et que tu révoques une députation qui ne lui serait point hostile?....

—Je n'oublie rien, et le passé, ni l'espoir de l'avenir. Je ne m'occupe que du présent. Il faut vivre et je me sens pris dans un engrenage où je laisserai honneur et fortune, si je ne trouve le moyen d'en sortir. Ce moyen je l'ai trouvé. Avec l'appui du gouvernement, que j'obtiens grâce aux députés. Après, nous verrons. Mais je ne serai content que si les saines s'accroissent, et si les familles s'enrichissent....

Donc, le mariage de Renaud avec Elise est nécessaire.... Je le demande à mon fils comme une preuve d'affection....

Cet avis avait dû étonner à Joseph un prodigieux effort, car de grosses gouttes de sueur coulaient de son front. Orléans s'éloigna de son frère, avec le geste de l'homme qui ne veut plus rien avoir de commun avec un autre homme.

Il impose silence à Renaud qui allait parler.

—Avant que son fils te réponde de Joseph, volei, moi, ce que j'ai à te dire.... Tu as dû réfléchir longuement à tes projets et tu ne viens pas de nous les confier à la légère. Et tu y donnais au contraire plus mon frère ni même un

compatriote, fils du même pays, tu ne serais plus un étranger qu'on peut estimer ou aimer encore, tu deviendrais l'ennemi.... et, de plus, celui dont on aurait honte!

—Il faut vivre, je le répète, et marcher avec son temps.

—Le temps marche contre toi, mais je ne discute pas ces choses, car j'ai peur que nos deux âmes ne se reconnaissent plus.... Je voudrais pourtant empêcher ton crime.... Afin de rétablir l'ordre dans tes affaires, pour te garder à nous comme par le passé, pour ne point faire mourir de douleur notre père, je te donne la moitié de ma fortune et de celle de ma fille Josette....

Sauvageot se tut et détourna la tête.

—Cela ne te suffit pas? dit Orléans, dont la voix devint tremblante. Alors, je vendrai ce qui nous appartient.... Je te donne la fortune tout entière de Josette et la mienne....

Chez Sauvageot le Dar, un rapide battement de paupières. Il hésitait. Orléans crut que son frère allait accepter....

—Monsieur! Tu n'obéis qu'à ton ambition.... Monsieur! Tu ne nourris que des projets d'orgueil.... Monsieur encore! Tu n'es plus que le plus lâche des renégats!.... Ainsi tu veux la séparation entre nous!....

—Tu m'as donné l'exemple en l'opposant le premier à ce mariage!.... Souviens-toi!

Et avec un regard en dessous, certain que Orléans refuserait encore:

—Donne Josette à Renaud! Je t'en défie!

Orléans eut un profond soupir de détresse, une plainte qui trahissait sa violente émotion. Il appuya le poing sur ses yeux pour y renfoncer des larmes.

Joseph triomphait. Mais tout à coup Orléans eut un rire navrant, comme on a soûlé de folie.

étaient ses projets. Il a oublié de me demander les miens. Il y a six ans, j'ai échangé avec Josette des paroles plus graves, certes, qu'on ne devait les attendre de deux enfants.... J'ai dit à Josette: "Je serai ton mari un jour et comme je ne pourrais pas l'être si je reste Allemand, je ne serai jamais soldat en Allemagne".

Orléans pleurait encore, mais c'était de joie.

—Ah! Renaud, je ne doutais pas de ton cœur!

Sauvageot bêgaya une menace. —Et depuis six ans?

—Je n'ai pas changé d'avis, mon père.

—Ainsi tu oserais! Dans deux mois, au lieu de répondre à l'appel, je désertais....

—Et bien, moi, je te le dis.... je serai ton empêcheur!

—Oh! la frontière est si proche.... Quelques minutes de course, et je suis en France.... —La frontière est si proche.... et pourtant, prends garde, tu y trébucheras peut-être!

Sauvageot le Dar a des yeux fous de colère. Pour la première fois, il sent autour de lui une résistance à sa volonté. Il s'élançait sur son frère. Ses deux poings s'abattaient, le secouant dans un transport furieux.